

**LES AÉROSTIERS  
MILITAIRES EN  
EGYPTE: CAMPAGNE DE  
BONAPARTE, 1798-1801**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775484

Les Aérostiers Militaires en Egypte: Campagne de Bonaparte, 1798-1801 by Marc de Villiers du Terrage

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**MARC DE VILLIERS DU TERRAGE**

**LES AÉROSTIERS  
MILITAIRES EN  
EGYPTE: CAMPAGNE DE  
BONAPARTE, 1798-1801**



BARON MARC DE VILLIERS DU TERRAGE

# Les Aérostiers Militaires

EN EGYPTE

---

Campagne de Bonaparte  
1798-1801

---

PARIS  
IMPRIMERIE G. CAMPROGER, 52, RUE DE PROVENCE  
1901

# LES AÉROSTIERS MILITAIRES

## EN ÉGYPTÉ (1)



Il y a aujourd'hui cent ans, l'armée française occupait les rivages de l'Égypte. On peut encore fêter cet anniversaire, car, si la période brillante de l'occupation était déjà malheureusement passée, l'expédition pouvait encore espérer éviter la catastrophe finale.

Il serait aussi superflu qu'inutile de retracer l'histoire de la célèbre campagne de Bonaparte dont les résultats scientifiques égalèrent seuls l'audace : voici simplement quelques détails sur la composition et sur l'organisation du corps scientifique.

Ce fut le 19 mai 1798 que l'armée française s'embarqua à Toulon vers un rivage inconnu.

Plus de cent cinquante savants accompagnaient cette armée et, par leur présence, semblaient assigner à cette expédition un but presque autant scientifique que militaire; et certes, si l'on ne considère que les résultats, combien la campagne d'Égypte aurait encore été sans eux plus désastreuse ! car du moins, grâce à leurs travaux, la France, à

---

(1) Mémoire présenté au Congrès international d'aéronautique de Meudon et lu à la *Société de Navigation aérienne* le 28 Mars 1901.

défaut d'avantages politiques, a rapporté de cette expédition une gloire impérissable.

Les Français de ce siècle ont su brillamment la soutenir et l'élever très haut, mais ils en avaient trouvé, dans la grande *Description de l'Égypte*, une si solide base qu'aucune autre nation, malgré de nombreux efforts, malgré l'argent ou la force, n'a encore pu réussir à détacher l'égyptologie des sciences françaises.

Que pèse aujourd'hui dans la balance de l'Histoire la gloire de la bataille des Pyramides et de la déroute du Grand Vizir en face des connaissances livrées par les hiéroglyphes, découvertes qui ont bouleversé et renouvelé toute l'histoire de l'humanité.

La lecture des inscriptions égyptiennes est l'œuvre de Champollion, mais, pour arriver à ce merveilleux résultat, son génie avait besoin d'un point de départ, et c'est le capitaine du génie Bouchard, membre de la commission des Arts, qui le lui a fourni en découvrant et bien plus en devinant l'importance de la célèbre inscription de Rosette.

Les Anglais ont pu la confisquer, mais l'assez informe pierre a semblé protester contre la violence en ne se laissant déchiffrer que par un compatriote de celui qui l'avait sûrement préservée d'une destruction prochaine.

La commission des Sciences et Arts parmi laquelle devait se recruter l'Institut d'Égypte comprenait, on peut le dire, des représentants de toutes les connaissances humaines.

On y comptait des physiiciens, des chimistes, des géomètres, des mécaniciens, des géographes, des ingénieurs, des architectes, des zoologues, des botanistes, des minéralogistes, des littérateurs, des orientalistes, des économistes, des peintres, des musiciens, des sculpteurs et des médecins.

Dans la classe de mécanique, à côté de Monge, se détachaient deux noms bien connus dans l'histoire des ballons, Conté et Coutelle. Bonaparte avait préparé avec trop de soin cette expédition d'Égypte pour ne pas emmener avec lui des aérostats; ce fut la première compagnie qu'il désigna.

Lhomond et Plazanet complétaient le corps des officiers

de cette troupe d'élite. Tous, pendant leur séjour au Caire, conquièrent au moins un grade. En l'an IX, Conté était chef de brigade commandant les aérostiers, Coutelle venait d'être promu au même grade depuis quelques mois, Lhomond avait rang de chef de bataillon et Plazanet se trouvait capitaine.

Sur ces savants ou officiers, quelques notes biographiques ne seront peut-être pas sans intérêt.

CONTÉ qui, d'après Monge, avait toutes les sciences dans la tête et tous les arts dans la main, était originaire d'Aunou-sur-Orne. Né le 4 avril 1755 il se montra bientôt d'une précocité extraordinaire. A neuf ans il fabrique un violon dont on put se servir dans un grand concert ; à quatorze, se trouvant employé à l'Hôtel-Dieu de Sées, on lui donne pour tâche de broyer les couleurs d'un peintre chargé de décorer la chapelle, deux mois après l'artiste tombe malade et, à la stupéfaction générale, on voit Conté terminer l'ouvrage et « dessiner et peindre un panneau entier représentant les quatre évangélistes. »

Il se mit alors à étudier la peinture et devint l'élève de Greuze et de Halle. Jusqu'à la Révolution il s'adonna surtout au portrait, mais entre temps il étudiait aussi la physique et la mécanique : bien lui en prit, sinon il se fût trouvé sans ressources pendant la tourmente révolutionnaire. Il devient alors un inventeur universel, sur commande pouvait-on dire. Il fabrique tout ce qui manque en France, crayons, machines pour fabriquer les médailles, pour blanchir la toile, il invente un baromètre, de nouvelles couleurs inaltérables et crée à Paris le *Dépôt central de Machines* d'où devait sortir le Conservatoire des Arts et Métiers.

Nommé, directeur de l'Ecole d'aérostation de Meudon, il perfectionne les enveloppes des ballons, les vernis, les agrès et la fabrication du gaz. La conquête de l'air semblait du reste le tenter, car, dès 1782, il avait construit et lancé une montgolfière à Sées.

Ce fut dans son laboratoire de Meudon qu'il perdit l'œil gauche à la suite d'une explosion produite pendant la préparation de gaz hydrogène. Cette opération était alors du reste fort dangereuse ; en effet, la vapeur d'eau se décompo-



sait dans un tube de fer chauffé au rouge qui très souvent se fendillait, les accidents de ce genre étaient si fréquents qu'un aide se tenait toujours près du fourneau pour boucher avec de la terre réfractaire les fissures qui se produisaient.

A peine débarqué en Egypte, Bonaparte le mit à contribution en lui donnant quarante huit heures pour établir, au Phare d'Alexandrie, des fourneaux à boulets rouges. Ce fut à cette époque qu'il proposa, bien malheureusement en vain, d'établir un télégraphe entre Alexandrie et Aboukir pour pouvoir annoncer rapidement aux navires français l'arrivée de la flotte anglaise.

On verra plus loin tout ce qu'il organisa, bornons-nous à dire pour l'instant qu'il prit une part active aux travaux de l'Institut du Caire et néanmoins trouva le temps d'exécuter une grande quantité d'aquarelles représentant des scènes de l'industrie indigène.

Pendant la révolte du Caire il montra beaucoup de sang-froid et un grand courage qui lui valurent un sabre d'honneur que Bonaparte lui fit porter par le général Kléber son ami intime.

COUTELLE naquit au Mans le 3 janvier 1748. A l'âge de vingt ans il se rendit à Paris et devint l'élève, puis bientôt l'ami, du physicien Charles avec lequel il se livra à de nombreuses études et expériences sur les gaz.

Nommé chef des aérostiers militaires en l'an II, il suivit en cette qualité l'armée de Sambre et Meuse et exécuta pendant la bataille de Fleurus une ascension en ballon captif trop célèbre pour avoir besoin ici d'être à nouveau racontée.

Les années suivantes il exécuta d'autres ascensions militaires notamment à l'armée du Rhin devant les places de Maubeuge et de Mayence.

Capitaine lors de son départ pour la campagne d'Egypte, il fut bientôt promu commandant, puis un an après chef de brigade. Il tenta de remonter le Nil au delà d'Assuan, mais dut bientôt revenir en arrière, incommodé par la chaleur anormale de l'année 1799. Lors de la conclusion

du traité d'El Arish, Kléber le chargea de diverses négociations.

Le 16 vendémiaire de l'an IX, Coutelle fit, à l'Institut d'Egypte (8 octobre 1800) une bien curieuse communication qui, croyons-nous n'a jamais été publiée.

Il venait d'être chargé de transporter à Alexandrie un lourd sarcophage de granit noir que l'on venait de découvrir au Caire dans une sorte de caveau. Après avoir indiqué comment il comptait exécuter cette opération, Coutelle continue en racontant que la veille, s'étant endormi en pensant à ce travail, il avait fait un songe bizarre.

Ce rêve, on va le voir, était en effet singulièrement prophétique.

« J'ai rêvé, dit-il, que le général en chef, voulant faire  
« passer en France un des obélisques de Luxor, m'a chargé  
« de le faire embarquer et de le conduire avec tous ceux qui  
« coopéreraient à ce grand ouvrage. Je ne crois pas avoir  
« besoin de vous dire combien le plaisir de faire jurer la  
« France le plus tôt possible de ce précieux monument m'a  
« transporté de joie et je me suis trouvé à Thèbes, je ne  
« sais comment, trois ou six mois avant la grande élévation  
« du Nil. »

Après avoir donné quelques détails assez peu précis sur les diverses opérations de l'embarquement de l'obélisque sur le Nil, il continue :

« Je ne vous parle point de notre passage devant le Caire ;  
« il me semble encore entendre le canon des forts. Je n'ai  
« pas oublié les témoignages du général en chef, vos appels ;  
« les ovations de toutes les charmantes femmes du Caire me  
« sont présentes. Je vois encore le Nil couvert de jolies  
« barques de la place Esbéquieh.... Notre traversée fut  
« heureuse ; les Anglais ne nous approchèrent pas : ils  
« prirent notre équipage pour une batterie flottante et l'obé-  
« lisque pour les canons qui défendent les Dardanelles. »

Coutelle fut le premier des membres de l'Expédition qui visita en détail et leva le plan des chambres de la grande pyramide.

En l'an IX il fit avec Rozière un voyage au couvent de Sainte-Catherine du mont Sinai.

Cette exploration dura un mois et ne se fit point sans quelque danger.

Amable Nicolas LHOUMOND naquit dans la Somme à Bayonvillers le 21 octobre 1770.

Le 25 octobre 1793, il est chargé par le Comité de Salut Public, comme le montre la lettre suivante, de « préparer le plus promptement possible, sous huitaine, si cela se peut, un ballon capable de porter deux hommes sous corde pour prendre des observations à l'armée du Nord. Une somme de cent cinquante mille livres leur est allouée pour les frais de l'entreprise. Les citoyens susdénommés toucheront en plus une somme de vingt francs par jour, indépendamment de leurs frais de voyage pendant toute la durée de ladite commission ».

Il prit part également à la campagne de l'an IV, fut fait prisonnier à Wurtzbourg mais, peu après, échangé près d'Huningue.

Charles PLAZANET est né à Peyrelevades dans l'arrondissement d'Ussel le 13 décembre 1773. Elève de l'Ecole de Meudon dès sa fondation, il fit les campagnes de l'an III, de l'an IV et de l'an V. Il suivit l'armée de Sambre-et-Meuse en qualité de lieutenant au corps des aéroliers et, avec ses camarades, fût fait prisonnier de guerre à Wurtzbourg. Il resta aux mains de l'ennemi du 4 septembre au premier décembre suivant.

Voici maintenant les noms et fonctions en Egypte des « artistes aéroliers » que nous avons pu retrouver.

ADNÈS père, « chef des travaux des forges, du tour en fer et des fortes machines de ce genre.

ADNÈS fils, artiste mécanicien.

AIMÉ, préposé aux travaux de charpente et de menuiserie et des mécaniques en bois.

CASSARD ?

CÉCILE, ingénieur, mécanicien et dessinateur,